

LE DUO INGOLFSSON - STOUPEL

CONCERT - CENTENAIRE

Dossier de Presse



Judith Ingolfsson, Violon & Vladimir Stoupel, Piano

Avec la Grande Guerre, la musique a évolué dans un cadre violent sur une très courte période de 4 à 5 années. Les compositeurs ont eux aussi, traduit dans leurs oeuvres la dimension de ce séisme, le premier du XXème Siècle. La guerre a mis les compositeurs face à une véritable alternative esthétique et morale, entre la culture de la « musique pure » et la création d'une musique que certains compositeurs envisagèrent comme une forme de combat.

Le Duo Ingolfsson - Stoupel pose le parallèle entre ces évènements historiques et les changements opérés dans le monde de la composition musicale. Il s'est fixé pour objectif de présenter des programmes qui rompent avec les programmations conventionnelles.

Afin de réattribuer aux chefs-d'œuvre tombés dans l'oubli leur place méritée, le Duo met en valeur leurs hautes qualités musicales en interaction avec les oeuvres connues du répertoire.



LE DUO INGOLFSSON - STOUPEL



Le **DUO INGOLFSSON - STOUPEL** se consacre à un répertoire original avec des programmes dynamiques pour duo, qui sortent du cadre traditionnel des oeuvres pour violon et piano. Fondé sur la croyance que les meilleures performances de la musique de chambre sont produites à partir de la conversation musicale entre deux partenaires égaux, ils développent des programmes conjoints, en y mélangeant les œuvres majeures du répertoire pour duo avec les oeuvres pour chaque instrument. Ce Duo, composé de deux solistes - avec chacun un profil propre - se passionne pour la découverte de nouvelles voies dans la musique de chambre et s'est ainsi consacré à la promotion d'un répertoire hors du commun. Le succès de ce concept a déjà mené le Duo aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Italie et au fameux Festival de Schleswig-Holstein.

Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel sont tous les deux directeurs artistiques du Festival "Aigues-Vives en Musiques" dans le sud de la France, qu'ils ont fondé en 2009.

Leur premier enregistrement commun, mettant en vedette la musique de Simon Laks, est sorti sur le label EDA en 2010. 2011 marque la sortie de leur nouveau CD sur le label Audite avec des œuvres de Stravinsky et de Chostakovitch, suivi de l'enregistrement d'un double CD "Hommage à Prokofiev". Leur CD "Concert-Centenaire" avec les oeuvres de Albéric Magnard, Rudi Stephan et Fernand Halphen sera enregistré en février 2014.

Pour leur projet "Concert-Centenaire" le Duo Ingolfsson - Stoupel a obtenu le Label Officiel du Comité de la Mission du Centenaire 14-18. Ce Label est accordé aux projets les plus innovants. Il offre une visibilité nationale et internationale, il est gage de qualité pour le porteur de projet, garantissant que celui-ci a été reconnu comme structurant et original. Ce Label atteste la présence du projet dans le Programme Officiel des Commémorations du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, qui sera publiquement dévoilé par le Président de la République lors d'une conférence de lancement du cycle du Centenaire, quelques jours avant le 11 novembre 2013.

Duo Ingolfsson - Stoupel

Vladimir Stoupel, Piano

Judith Ingolfsson, Violon

concert-centenaire.org
Würzburger Str. 2, D-10789 Berlin

duo@afora-music.com
+49 30 2362 2698

PROGRAMME I

"LE TEMPS DE LA GUERRE"

Frederick Delius (1862-1934)

Sonate pour Violon et Piano No. 1 (1914)

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour Violon et Piano
en sol mineur (1917)

-entracte-

Leoš Janáček (1854-1928)

Sonate pour Violon et Piano (1914)

Ottorino Respighi (1879-1936)

Sonate pour Violon et Piano
en si mineur (1917)

PROGRAMME II

"LES CHAMPS D'HONNEUR"

Rudi Stephan (1887-1915)

Grotesque pour Violon et Piano (1911)

Leoš Janáček (1854-1928)

Sonate pour Violon et Piano (1914)

-entracte-

Albéric Magnard (1865-1914)

Sonate pour Violon et Piano
en sol Majeur op. 13 (1902)



Le Duo Ingolfsson-Stoupel a créé ces deux programmes afin de présenter au public des œuvres qui furent composées autour de la première guerre mondiale. En 2014 nous allons commémorer le centenaire de cet évènement qui a totalement bouleversé l'ordre mondial. Avec ces œuvres nous vous proposons de broser un tableau musical de cette époque, chaque morceau possédant sa propre histoire.



Judith Ingolfsson, Violon

En 1998, Judith Ingolfsson a remporté le premier prix du fameux concours international de violon d'Indianapolis. Cette victoire a signifié pour elle un cap décisif : elle a marqué le début de sa carrière internationale de concertiste renommée. Depuis lors, elle ne fait que confirmer sa réputation d'artiste à maturité musicale irréfutable, aux capacités techniques extraordinaires et au jeu envoûtant.

Née en Islande, Judith Ingolfsson a commencé le violon à l'âge de 3 ans. À 8 ans, elle faisait sa première apparition, en Allemagne, en tant que soliste accompagnant un orchestre. Judith Ingolfsson a effectué ses études de musique aux Etats-Unis : à 14 ans, elle fut admise dans la classe du violoniste et pédagogue légendaire Jascha Brodsky au Curtis Institute of Music de Philadelphie. Elle obtint ensuite son Master au Cleveland Institute of Music dans la classe de David Cerone, et continua un troisième cycle chez Donald Weilerstein. Parallèlement à ses études, Judith Ingolfsson a participé à – et gagné – de nombreux concours locaux, nationaux et internationaux. Outre la première place à

Indianapolis, elle a décroché le premier prix du Concert Artists Guild Competition à New York ainsi que le troisième prix du concours international de violon Premio Paganini à Gênes. En 1999, l'émission américaine Performance Today de la radio publique nationale lui a décerné le titre de « nouvelle artiste de l'année ». En 2001, elle a remporté le Chamber Music America/WQXR Record Award pour son premier album contenant des œuvres de Bloch, Rorem, Bach et Wieniawski.

Entre-temps, Judith Ingolfsson s'est produite sur de nombreuses scènes renommées partout dans le monde, parmi lesquelles le Konzerthaus à Berlin, le Tokyo Opera City, le Carnegie Hall à New York et le Kennedy Center à Washington D.C. Ses différents concerts l'ont menée à travers presque tous les Etats-Unis, et dans beaucoup d'autres pays, notamment en Allemagne, en République tchèque, en Russie, au Japon, en Hongrie, en Islande, à Puerto Rico, au Panama et à Macao.

En tant que soliste, elle s'est produite entre autres avec l'Orchestre symphonique national de Philadelphie, l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, l'Orchestre symphonique de Saint-Louis, l'Orchestre royal de chambre de Tokyo et l'Orchestre philharmonique de Budapest.

Elle a travaillé avec des chefs d'orchestre renommés, tels Wolfgang Sawallisch, Leonard Slatkin, Raymond Leppard, Gilbert Varga, Jesús López-Cobos, Rico Saccani et Gerard Schwarz.

Judith Ingolfsson est aussi volontiers invitée dans les festivals de musique. Elle répond à des invitations pour des festivals aux Etats-Unis, en Pologne, en Finlande, en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas.

Judith Ingolfsson n'est pas uniquement soliste, mais se passionne également pour la musique de chambre. Elle se produit

régulièrement avec le pianiste Vladimir Stoupel dans leur duo Ingolfsson-Stoupel. Le duo se consacre à un répertoire original et des programmes dynamiques pour duo, qui sortent du cadre traditionnel des œuvres pour violon et piano. Le succès de ce concept a déjà mené le Duo aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Pologne, en Italie et au fameux Bargemusic Festival à New York.

Par ailleurs, Judith Ingolfsson travaille avec plusieurs ensembles de musique de chambre : les quatuors à cordes Avalon et Miami, le Broyhill Chamber Ensemble et le Ronen Chamber Ensemble.

Judith Ingolfsson montre un intérêt particulier pour les compositeurs moins connus du 20ème siècle, comme Simon Laks et Hafliði Hallgrímsson, ou encore les compositrices suédoises Amanda Maier et Laura Netzell. La pratique d'exécution historique constitue également un de ses principaux centres d'intérêt. Les compositions baroques, comme par exemple les œuvres de Telemann et de Tartini pour violon solo, s'inscrivent couramment au programme de ses concerts. Ses réflexions sur les compositions la mène régulièrement à collaborer avec les maisons d'édition. Ainsi, elle est également active en tant qu'éditrice, comme par exemple pour les Trois Pièces de Concert de Simon Laks, qui paraîtront prochainement dans sa version retravaillée pour violon et piano.

Après un professorat à l'Université du Colorado à Boulder (Etats-Unis), Judith Ingolfsson est depuis 2008 professeur à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst à Stuttgart. Son violon est un Lorenzo-Guadagnini de 1750.

www.judithingolfsson.com



Vladimir Stoupel, Piano

Vladimir Stoupel est un musicien pourvu d'un éventail sonore et émotionnel d'une richesse extraordinaire. Il s'aventure jusqu'aux limites extrêmes de l'expression avec une intensité qui emporte inéluctablement ses auditeurs. Sa pensée symphonique confère une dimension orchestrale à son jeu pianistique.

Son enregistrement intégral des Sonates de Scriabine a reçu, parmi d'autres récompenses, le prix luxembourgeois «Excellentia». La presse internationale a qualifié ses concerts comme étant des «feux d'artifice pianistiques» (Washington Post) et une «interprétation hors du commun» (Der Tagesspiegel Berlin).

Vladimir Stoupel est souvent reconnu pour être l'instigateur et l'organisateur de programmes qui rompent avec les programmations conventionnelles, où il s'agit pour lui de réattribuer aux chefs-d'œuvre injustement tombés dans l'oubli leur place méritée, ainsi que de remettre en valeur leurs hautes qualités musicales en interaction avec les œuvres connues du répertoire.

Il est constamment invité à offrir sa contribution exclusive dans les plus grands festivals internationaux, comme le Schleswig-Holstein Musikfestival, le Festival Piano en Valois (France), les Brandenburgischen Sommerkonzerten, le Printemps des Arts à Monte-Carlo, le Festival d'Helsinki, le Festival La Grange de Meslay à Tours (France) et le Bargemusic Festival à New York. En tant que directeur artistique il dirige en collaboration avec Judith Ingolfsson son propre festival "Aigues-Vives En Musiques" dans le sud de la France.

En tant que concertiste soliste, Vladimir Stoupel est invité par les orchestres de référence, tels l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion berlinoise, l'Orchestre national russe, l'Orchestre national de Weimar, l'Orchestre national de Mayence, l'Orchestre philharmonique national de Cassel et l'Orchestre symphonique de Lancaster.

Il travaille régulièrement avec les chefs d'orchestre Christian Thielemann, Michail Jurowski, Leopold Hager, Marek Janowski, Steven Sloane, Stefan Malzew, Patrik Ringborg et Günther Neuhold. Vladimir Stoupel s'est produit dans les salles les plus célèbres, telles la Philharmonie et le Konzerthaus de Berlin, l'Avery Fisher Hall à New York, la National Gallery à Washington DC, la Grosse Musikhalle à Hambourg et le Konzerthaus de Dortmund, pour n'en citer que quelques-unes.

Sa vaste discographie dévoile différents styles et époques, tels que, par exemple, des œuvres pour piano de Chostakovitch (RPC, 1988), les œuvres complètes pour piano d'Arnold Schönberg (chez auris subtilis, 2001), de la musique de chambre de Schumann et de Brahms (chez auris subtilis, 2002), l'intégralité des sonates d'Alexandre Scriabine (chez Audite, 2008) et une sélection de musique pour piano du 20^{ème} siècle (EDA 2007). L'enregistrement de l'œuvre complète pour alto et piano d'Henri Vieuxtemps avec l'altiste Thomas Selditz a reçu le fameux « Preis der deutschen Schallplattenkritik » (prix convoité de la critique allemande de l'industrie du disque).

Récitals et concerts avec orchestre sont au programme de la saison 2011/12 de Vladimir Stoupel. Ses récitals en Allemagne - entre autres à la Philharmonie de Berlin - et en France vont lui offrir une chance supplémentaire d'enthousiasmer son auditoire avec les chefs-d'oeuvres de Schubert et de Liszt. Un concert de musique de chambre à l'"Alte Oper" de Francfort, programmé pour l'ouverture du prestigieux Salon du livre de Francfort, en offre un aspect tout particulier. Il dirige la tournée de l'orchestre du Land de Brandebourg, interprète le concerto de Stravinsky avec la Philharmonie d'État de Mayence et donne plusieurs concerts avec l'Orchestre philharmonique de Neubrandenburg, pour n'en citer que quelques-uns. Sur son calendrier figurent également de nombreux concerts avec sa partenaire de longue date, Judith Ingolfsson (violon).

Citoyen français depuis 1985, Vladimir Stoupel vit actuellement à Berlin.

www.vladimir-stoupel.com



Leçon de musique russe par Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel

Il est des cas où l'« arrangement » (et tout ce qui y est assimilé de près ou de loin) devient une œuvre d'art à part entière – en matière pianistique, Liszt a transcrit et/ou adapté un certain nombre de pièces majeures tandis que Busoni a réalisé de véritables bijoux à partir de pages célèbres du Kantate de Leipzig. Lorsqu'un compositeur est, pour une raison ou une autre, amené à réécrire lui-même une partition sur base de sa propre musique, des « miracles » se produisent parfois. Ainsi, le célèbre *Divertimento* pour violon et piano de Stravinsky est-il tiré du ballet en quatre scènes *Le Baiser de la fée* (1928) dans lequel l'auteur du *Sacre du printemps* rendait hommage à Tchaïkovski en lui empruntant quelques thèmes de jeunesse. L'« adaptation » chambriste n'est pas une simple réduction de l'original – loin s'en faut – mais une œuvre autonome, perle du répertoire violonistique de la première moitié du XXe siècle.

Judith Ingolfsson nous en livre une version admirable et puissante. Si, en entendant son jeu d'archet, on pense à l'école franco-belge de violon, on n'est effectivement pas étonné d'apprendre que, comme Hilary Hahn après elle, la musicienne a suivi les cours de Josef Brodsky (lui-même dernier élève d'Eugène Ysaÿe) au Curtis Institute de Philadelphie. Ceci explique cela. Outre l'époustouflante virtuosité dont elle fait preuve, Ingolfsson explore le monde expressif de Stravinsky avec une intelligence remarquable et parvient à passer en une fraction de seconde de l'humour sardonique au lyrisme le plus intense. La prestation est d'autant plus extraordinaire qu'elle se fait en parfaite complicité et équilibre avec le clavier de Vladimir Stoupel qui participe à la réussite totale de cette version. Stravinsky cédant la place à

Chostakovitch, c'est la (longue) *Sonate* op.134 qui accompagne le *Divertimento*, nous expédiant dans un univers tout à fait différent. Créée par David Oïstrakh et le compositeur lui-même, la présente interprétation vole également très haut. Dramatiquement très intense (jusqu'à nous emmener dans des atmosphères glaçantes), le caractère dramatique et tragique est idéalement rendu par le duo, toujours infaillible de virtuosité (*Allegretto central*). Certes, on sort musicalement « assommé » de ce récital. Mais c'est pour la bonne cause !

~ Resmusica.com (France)

Stravinsky / Divertimento et Chostakovitch / Sonate pour Violon et Piano

Un programme pourrait difficilement réunir des œuvres plus antagonistes que le divertissement d'Igor Stravinsky et la sonate pour violon de Dmitri Chostakovitch. Un seul point commun rapproche les deux compositeurs quant au fond : tous deux sont d'origine russe. Citoyen du monde basé à Paris, Stravinsky arrangeait, en 1932, une suite pour orchestre, inspirée du ballet *Le baiser de la fée*, qui s'inscrivait plus dans la veine d'un Tchaïkovski que d'un Stravinsky. On pourrait imaginer une interprétation malicieuse, jouée avec esprit et aspérités, où inversement Stravinsky l'emporte sur Tchaïkovski. Or Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel ne se prêtent pas à ce genre d'effets de distanciation. Ils se délectent sans ambages de cantilènes romantiques et leur duo parfaitement rodé émerveille le public. Ils donnent ensemble des concerts depuis longtemps, et cela s'entend. Le programme contraste crûment en enchaînant sur la sonate pour violon et piano en sol majeur op. 134, cadeau de Dmitri Chostakovitch à David Oïstrakh pour son 60e anniversaire. Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel se montrent capables d'une immense métamorphose. Si le divertissement, d'une courtoisie surprenante, rappelait la musique de salon, leur exécution de la sonate de Chostakovitch est bien plus « crue » que celle de David Oïstrakh et Sviatoslav Richter ; non seulement pour des raisons musicales, mais peut-être aussi ses premiers interprètes, avaient-ils été tenus, pour les raisons politiques, à une retenue plus obligeante.

Même mesurées à l'aune d'interprètes aussi illustres, les compétences, tant techniques que musicales, de Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel suscitent étonnement et admiration.

~ Platte 11 (Allemagne)

Stravinsky / Divertimento et Chostakovitch / Sonate pour Violon et Piano

Deux grands compositeurs russes de l'époque « moderne classique » se trouvent réunis sur un même CD, avec deux œuvres de musique de chambre antithétiques : d'une part le divertissement d'Igor Stravinski, plein d'allégresse, d'autre part la sonate pour violon de Dmitri Chostakovitch, aux accents arides, issu de sa dernière phase de création.

L'œuvre de Stravinski semble couler dans le sang de Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel, les deux artistes renommés qui l'exécutent avec autant de brio que de facilité. Tous deux accordent une grande importance aux passages lyriques et mélodiques, mettent en lumière les aspects spécifiquement stravinskiens et parviennent à en faire ressortir leur rythme tout de finesse, qu'ils exécutent à la perfection par la précision de l'attaque, la netteté et la chaleur du coup d'archet. Par ailleurs, ils jouent cette musique, reflet d'émotions authentiques, en un parfait jeu d'ensemble : Stravinski et son univers onirique de contes de fées.

Des attributs qui se manifestent aussi nettement dans le second morceau. Aux antipodes du rêve, l'œuvre en trois mouvements est caractéristique du compositeur résigné et marqué par la vie. On ressent la colère irrépressible, qui meurtrit profondément la chair. Elle était déjà perceptible dans le duo Oïstrakh/Richter, ses interprètes de 1969, longtemps considérés comme modèles. Cette nouvelle interprétation n'en donne pourtant pas moins le frisson, Ingolfsson/Stoupel jouant les mouvements avec tout autant d'intensité et de tension, quoique plus lentement, en insistant avec une extrême délicatesse, et presque jusqu'à la déchirure, sur les sensations d'impuissance. Ainsi, malgré les transports de colère, bien des choses nous apparaissent plus conciliantes, plus fragiles, mais aussi instillées d'un soupçon de pardon.

~ Das Orchester (Allemagne)

Manchots de la guerre mondiale Stoupel et Ingolfsson au Théâtre International de Francfort

Un concert donné au Théâtre International de Francfort a été l'occasion de découvrir une suite pour piano de Schulhoff, extrêmement ambitieuse et exigeante, composée pour la main gauche. On en doit l'interprétation au pianiste Vladimir Stoupel, qui a exécuté les cinq mouvements avec une fine différenciation stylistique allant des valeurs impressionnistes aux mouvements percussifs, avec toccatas et dissonances, véritable feu d'artifice expressionniste. L'exécution par la violoniste Judith Ingolfsson de la sonate n°2 en la mineur Opus 27 d'Eugène Ysaÿe en a fait ressortir les caractères très différents avec une grande exactitude. Par leur interprétation de la sonate pour violons et piano op. 134 de Chostakovitch, Stoupel et Ingolfsson se sont avérés former un excellent duo. Ils ont pleinement mis en valeur le caractère radical et moderne de cette œuvre tardive, dont ils ont su souligner les contrastes.

~Frankfurter Allgemeine Zeitung
(Allemagne)

Dialogues de compositeurs Festival de musique du Schleswig-Holstein

Dès les premières mesures du Nocturne pour piano "Meine Freuden" de Chopin en transcription de Liszt, Vladimir Stoupel, pianiste russe ayant élu Berlin pour domicile, a fait montre d'une extraordinaire maîtrise de l'attaque et d'une relation intime avec la composition.

Jouant la ballade de Simon Laks Hommage à Chopin, il a réussi à montrer comment Laks appréhenda la musique de Chopin. Intense dans l'introduction, puis de plus en plus dramatique. Utilisant un rythme suggestif, il a fait une interprétation séduisante de la Valse minute de Chopin. Dans La Valse de Ravel, il a fait ressortir les interruptions marquantes de manière éruptive, laissant percevoir le désespoir et la mise au repos forcée des souvenirs de Ravel de la Première Guerre mondiale. La deuxième partie du concert a été tout à l'honneur de Judith Ingolfsson, accompagnée au piano de Vladimir Stoupel dans tout son génie.

Cette violoniste originaire d'Islande a poursuivi avec le Nocturne en ut dièse mineur (posthume) de Chopin, avec un son précisément ciselé tout en restant mélodieux. Elle a redonné vie à la version perdue des "Trois pièces de concert pour violoncelle et piano" de Laks en présentant une adaptation pour violon et piano. Son jeu a été intense et authentique, à la mesure de l'œuvre. Elle a interprété le premier mouvement d'une manière dansante, pleine de fantaisie et d'humour raffiné. Avec Romance, elle a séduit le public par son jeu cristallin et une mélodie à la fois belle et triste, laissant une large place, dans le dernier mouvement, aux accents comiques.

Interprétant la Sonate pour violon et piano de Ravel, le duo a fait preuve d'une fusion extraordinaire. Judith Ingolfsson a dégagé en particulier le caractère résigné et quelque peu lapidaire du blues. L'aspect «balladesque» et révolté de la composition a été si bien interprété qu'on aurait cru entendre chanter la fiancée du pirate de Kurt Weill.

Je n'avais encore jamais vu les spectateurs applaudir entre les différents mouvements pendant un concert du festival SHMF. Voilà qui est chose faite. Avec le concert donné par Judith Ingolfsson et Vladimir Stoupel à Norderstedt. Le premier mouvement des Trois pièces de concert de Simon Laks retentissait encore dans la salle que certains auditeurs, enthousiastes, n'ont pu retenir leurs applaudissements. Et à juste titre. Car ce duo a tout simplement joué d'une manière fantastique.

~ Hamburger Abendblatt
(Allemagne)